

17 Nov. 1973



Karin Raeck : SEPULTURE

Référence à l'archéologie funéraire : Sépulture, de Karin Raeck (1973).

Il y avait à la Biennale de Venise de cette même année 1968 cinq « poches claustrophobiques » du Brésilien Lygia Clark, appelées : « The house is a body », la maison est un corps. A ce sujet, un critique bruxellois commentait le plus sérieusement du monde : « Le spectateur était invité à y goûter les plaisirs et les traumatismes de la vie utérine, de la pénétration à l'expulsion. Une fermeture éclair permettait de pratiquer la césarienne afin d'en extraire les défaillants ».

A la 8e Biennale de Paris (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 15 septembre 21 octobre 1973), la peinture était complètement absente et la sculpture se référait volontiers à l'archéologie funéraire : une salle entière était transformée en cimetière par une série de sépultures de Karin Raeck, posées sur un tapis de gravier. Le bruit des pas sur ce sol ajoutait à l'insolite de cet ensemble.

En janvier 1969, Jannis Kounellis n'avait-il pas transformé la galerie l'Attico, à Rome, en écurie ?

De son côté, Christo offrait aux visiteurs de « Documenta 4 », à Cassel, l'emballage d'une saucisse de quatre vingt-cinq mètres de hauteur. Les exem-

ples ne manquent pas.

Ajoutons que si la non-peinture n'est pas dénuée de tout intérêt, son rôle se limite plutôt à celui d'une parade et ne peut remplacer le caractère discrètement silencieux d'une création picturale.

Bien que ce soit encore l'homme — mais avec un faux nez ! —, dans ses prétentions gonflées et éphémères, dans sa nostalgie du sein maternel ou du paradis perdu, dans son encombrement, son absurdité et sa révolte que nous révèlent les non-artistes, les peintres — ceux qui peignent ! — nous révèlent la face humaine dans la clarté d'une autre lanterne de Diogène. L'art qui ne se nie pas propose toujours un projet à partager, l'espérance d'un dépassement de soi et des états de faits déjà existants.

Les pacotilles à la mode

Le grand problème est d'être de son temps, tout en ne se conformant pas aux fluctuations de la mode. Et seuls les artistes qui ont su résoudre ce problème-là représentent leur époque dans l'histoire. Aussi le déchet des années que nous vivons sera-t-il grand, plus grand sans doute qu'il ne l'a jamais été.

A première vue, on ne manque pas de